

TRESSERVE

Appellations anciennes : Triselva, Tresserva 1497.

Habitants : les Tresserviens ou Tresservans.

Population : 34 feux en 1494, 361 habitants en 1561, 120 communicants en 1609, 350 communicants en 1673, 309 habitants en 1729 dont 200 communicants, 283 habitants en 1776, 383 en 1801, 593 en 1861, 649 en 1901, 678 en 1936, 1 124 en 1968, 1 457 en 1975 et 1853 en 1982.

Altitude : 338 mètres.

Superficie : 277 hectares.

A 13 kilomètres de Chambéry.

Ancienne Province de Savoie au XVIII^e s., puis de Savoie Propre, mandement d'Aix de 1816 à 1860, judicature mage de Chambéry.

Tabellion d'Aix depuis 1697.

Diocèse de Grenoble, décanat de Savoie du moyen Age à 1779.

Diocèse de Chambéry et Genève (1802-1820) et de Chambéry depuis 1820.

Hameaux et lieux-dits : Bonport, La Carbonnière +, Le Champet +, Les Diables, devenu La Maison du Diable puis Bellevue, Cimitayre +, Les Pétrels +, Les Cochets, La Côte de Tresserve, La Laitière, Les Liquines, Les Lombardets, chef lieu (ex Haut Tresserve), Les Fortiers, Les Pringets, Les Sesellets, Tresserve Plage.

Aux portes d'Aix les Bains, la colline de Tresserve a été chantée maintes fois. Écoutons le savoyard Belly à la fin du XIX^e siècle :

“Tresserve, pittoresque colline... je reviendrai te voir, belle fiancée du lac du Bourget qui vient caresser tes pieds de ses ondes amoureuses ! Je reviendrai m'asseoir sous tes vertes charmillles, sous tes vastes châtaigniers... sous ces gigantesques végétaux dont les immenses ombrages se projettent, au lever du soleil, dans les eaux du lac comme les apparitions fantastiques du mirage africain. On aime trop à rêver, trop à être



Un portail

avec soi, loin d'un monde tantôt bouleversé par les tempêtes, tantôt dans l'attente de quelques nouveaux orages, pour que je ne revienne pas oublier, sous tes ombrages, ô Tresserve ! les amertumes du passé, les inquiétudes du présent, et jusqu'aux espérances de l'avenir, illusions si souvent décevantes et trompeuses”.

La colline, qui a toujours inspiré les poètes et les écrivains, s'allonge sur 5 km entre Aix et le lac du Bourget. Composée de bancs de mollasse couverts d'une épaisse couche de terre végétale qui donne une végétation luxuriante, elle est exactement épousée par la commune, regardant à l'ouest le lac borné par la dent du Chat, et à l'est les barres calcaires de la falaise du Revard. L'eau et la montagne.

De sa première occupation humaine, la “pêche aux lacustres” pratiquée autour de 1865 par Laurent Rabut aux Cabanes de Bonport et au saut de la pucelle, nous a ramené la preuve que Tresserve était habité à l'âge du bronze, avec autant d'importance que Chatillon ou Grésine. Le saut de la pucelle est le rocher vertical qui termine brusquement la colline, non loin de la plage d'Aix. Le tumulus, parallèle à la rive dont il est éloigné de 100 mètres a fourni des piquets, des poteries grossières noirâtres, garnies de petits cailloux siliceux, et, plus avant dans le lac, des poteries plus soignées dont les plus belles portent des ornements gravés à la pointe, et des bronzes, un celt sans oreillettes, une faucille, une belle fibule.

Après un hiatus historique, la période gallo romaine n'a laissé qu'une trace : une épitaphe latine gravée sur une pierre encadrée dans la façade de l'église, classée AOA en 1935, dédiée aux mânes de Pompéia.

Evolution de la paroisse

Tresserve ne figure pas dans l'état des paroisses de Grenoble en 1100 (cartu-

laire de Saint Hugues). Elle a cependant dû être instituée au XII^e s. Les visites pastorales commencent à la décrire à partir de 1340. Mgr Jean de Chissé n'y trouve pas d'image de la sainte patronne Marie Madeleine, l'église est alors annexée au prieuré d'Aix et desservie par un de ses chanoines. Le village compte alors 34 feux et il y a trois chapelles dans l'église : Saint Théodole, Bienheureuse Marie de Pitié, érigée par Antoine du Vernet, et Vierge et Saint Antoine, construite par noble Guillermin Allemand et sa femme.

La visite de 1399 signale qu'il n'y a pas de presbytère — il n'y en aura d'ailleurs pas avant 1684, date à laquelle il sera possible de prescrire au vicaire de venir loger dans la maison curiale fraîchement bâtie — les fonts baptismaux ne ferment pas, et l'église sert d'entrepôt à 3 grandes jarres de vin ou dolia. En 1488, l'église est toujours rattachée au prieuré d'Aix et assez pauvre. L'an 1458, ordre est donné de soutenir le chœur au moyen de deux contreforts, et de construire une tribune dans la nef, d'enlever tous les coffres ou arches qui encombrant l'église, et tous les bancs, sauf deux près de la grande porte. Il faut mettre des planchers dans la nef et le clocher, et, à l'entrée de l'édifice, sous le clocher, faire un pavement de grosses pierres.

En 1513, le pape Léon X érige le prieuré d'Aix en Collégiale de 12 chanoines, et le desservant de Tresserve, qui était perpétuel, devient amovible. Cinq ans plus tard, quelques communiens cèdent à l'Hôpital de Maché sur Chambéry, des terres situées au Boissié, en La Monta ou Bouchet et en La Losaz. En même temps le doyen François Neveu se fait remarquer en refusant de recevoir l'évêque de Grenoble, incident courant dans le décanat de Savoie qui tolère mal, étant savoyard, un évêque français, surtout en temps d'invasion des troupes françaises. Attaqué devant le conseil résident du duché et

l'Officialité de l'archidiocèse de Vienne, Neveu est arrêté, excommunié, et sommé de faire amende honorable.

Au XVII^e s. les visites nous apprennent qu'en 1680 la foudre tombe, mettant le feu aux maisons et granges des familles Pétreil et Pétreil-Rosset, et à la grange de Chevaline, appartenant à M. de Barrilliet.



Oratoire dans le centre de Tresserve

En 1684 on trouve les mêmes chapelles dans l'église qu'au XIV^e s., plus deux nouvelles. D'abord celle des Saints Abdon et Sennen (dont je ne connais qu'un autre exemple en Savoie, à Beaufort, Tarentaise), patrons des tonneliers, à cause des barriques dans lesquelles on transporta leurs reliques, invoqués pour la guérison des enfants aveugles ou noués, contre la grêle et les sauterelles, on les invoquait peut-être à

Tresserve comme des saints thérapeutes plus actuels que le vieux Saint Théodore, victime d'une loi de transfert de compétence... Ces deux saints, nés en Perse, partirent évangéliser l'Espagne et furent décapités sous l'empereur Décimus. Leur culte se répandit en France, en particulier à Cluny, par la Catalogne.

L'autre chapelle nouvelle est celle de Notre Dame du Rosaire, "belle, bien voûtée, bien ornée", qui appartient au seigneur Bizet, maître de la Chambre des Comptes de Chambéry, que sa veuve, Dame Claudine Marie de Soulier dotera par un acte de 1686, afin d'entretenir un recteur pour instruire la jeunesse. On pourra du reste constater en 1694 et en 1700 que la jeunesse est très bien instruite par le sieur Chamorand recteur du Rosaire.

La visite de 1729 cite une chapelle extérieure à l'église, celle du château de Bonport, qui est dédiée à la Vierge.

De l'édifice actuel, construit au XIX^e s., il y a peu à dire.

La Révolution et l'évêque Panisset

Lorsque la révolution française atteignit la Savoie, un enfant du pays, âgé de 64 ans, François Thérèse Panisset, ancien professeur au Collège Royal, curé de Saint Pierre d'Albigny, non content de rallier à l'ordre nouveau tous les curés de son archiprêtré, se laissa élire évêque constitutionnel du nouveau département du Mont Blanc, le 17 février 1793, en résidence à Annecy où il se heurta à la population. Il se rétracta en mai 1795, put redire la messe en 1798. Revenu à Tresserve en 1801, il en devint curé en 1803, jusqu'à sa mort survenue en 1809.

Il avait fait paraître un "Catéchisme important, chrétiennement politique", donnant à entendre (Jacques Lovie) que l'obéissance aux pasteurs et aux "autorités constituées" allaient de pair, et qu'une sorte de moralité politique obli-

geait en conscience à "entrer dans les vues et dans le sens du gouvernement, à contribuer selon ses facultés et avec joie aux besoins de la République, à respecter la Loi". Joseph de Maistre le jugea ainsi "Il fait compassion... homme plein de religion, de mœurs austères, charitable au delà de ses moyens, mais tête fausse à douter de son équilibre... et surtout insignifiant".

La seigneurie et les châteaux

Dès 1344 Humbert de Seyssel seigneur d'Aix reconnu au Comte vert Amédée VI ce qu'il possédait à Tresserve. Quinze ans plus tard, il l'échangea contre d'autres fiefs et le fils aîné du comte de Savoie, Louis, échangea en 1438 la rente de 387 florins et 2/3 dûe par les tailliables de la paroisse contre le château de La Rochette qui appartenait à Jean de Seyssel seigneur de Barjact. La Maison de Savoie conservera Tresserve jusqu'en 1531, et la cédera alors, sous condition de rachat, à noble Jean de la Ravoire bailli de Savoie, à qui noble Jean François Roffier, secrétaire et conseiller ducal, contrôleur des finances, ayant reçu don du rachat, la rachètera en 1538. C'est à Roffier que le duc accordera le droit de faire établir dans la paroisse une Foire franche annuelle le 16 août, jour de la saint Théodore. En 1708, Anne Roffier, femme du sénateur Philippe Bally, transigea avec son neveu Claude de Buttet qui deviendra seigneur de Tresserve.

Le fief aurait été érigé en comté en 1825 en faveur de Pierre Hyacinthe de Buttet, dont la petite fille le transmettra par mariage à la famille de Manuel de Locatel. Leur château était sur l'emplacement d'une belle résidence chemin des Fortiers. Le fief ne comprenait pas la seigneurie dite de "La Grande Vigne" ou de Bonport, qui dépendait du château du Bourget, à la faveur de droits cédés en 1575 par le duc Emmanuel Philibert à sa cousine Renée de Savoie,

marquise de Bagé, femme de Jacques Paillard d'Urfé. Leurs enfants vendirent la Grande Vigne en 1588 au premier président du Sénat de Savoie Charles Veillet, qui ne la garda que deux ans et la céda à noble Jean François Berliet, premier président de la Chambre des Comptes, futur archevêque de Tarentaise. En 1603 le duc approuva une nouvelle cession en faveur de Louis Bonnier et érigea la grande Vigne en seigneurie sous le nom de Bonport. De là elle passa à la famille Capré, qui vendit le tout à Louis Bertier de Crempigny. En 1872 Bonport était au baron du Bourget. Flanqué de deux tours rondes remaniées au XIX^e s., Bonport fut coupé du lac lors de l'établissement de la voie ferrée en 1855 et de la route en 1860. Son nom rappelle le souvenir du temps où il n'était accessible que par le lac, près de la station lacustre des Folliets.



*Château de Bonport
Chaîne et dent du Chat*

Tresserve et les hommes de lettres

Marc Claude de Buttet :

Né en 1530 et mort en 1586, ce savoyard vécut à Paris où il fut l'élève de Jean Daurat et connut Ronsard, Rémi Belleau, Baïf, dans l'entourage du cardinal de Beauvais, d'Odet de Châtillon frère de Coligny ami des réformés, et de la reine de Navarre Marguerite d'Angoulême. Il écrivit en 1559 une "Ode à la paix", et en 1560 128 sonnets dédiés à son Amalthée. Il venait oublier sur les rives du lac du Bourget les horreurs des guerres de religion "m'estant sauvé d'une fureur si horde, je philosophe en ce lac argentin..."

Un autre amoureux goûta les charmes du lac et de Tresserve : Alphonse de Lamartine. Lors de son second séjour, en 1816, le premier datant de 1811, il rencontre une jeune créole languissante dont il sauve la vie au large d'Hautecombe sur le lac en fureur. Julie Charles, devenue Elvire, est chantée dans "Le Lac" en 1817, puis dans

"Raphaël" en 1849. La "charmante colline de Tresserve" s'élève "comme une longue dune de verdure entre la vallée d'Aix et les lacs. Ses flancs taillés à pic sur les eaux sont couverts de châtaigniers dignes de la Sicile".

Le lieu de l'inspiration, authentifié par son ami le docteur Auguste Forestier, d'Aix, avec ses trois châtaigniers, sa source et son petit bois, fut consacré le 10 juillet 1927 par une stèle érigée à l'initiative de Madame Michaud-Lapeyre et de la Société des Amis de Lamartine : c'est la reproduction de son buste par David d'Angers, qui a été déplacée en 1962 sur la terrasse de l'Hôtel de Ville. A cette inauguration étaient présents l'architecte Albert Laprade, membre de l'Institut, Gaston Monnerville, avocat, président du Sénat, et tresservan d'adoption, Charles Montreuil, président du comité Economique et Social de la région Rhône Alpes. Evoquons à cette occasion la mémoire d'André Blin, qui fut maire passionné de la commune, et celle de Daniel Rops.



Maison de Daniel Rops - Les Eaux Vives

Daniel Rops, alias Henri Petiot, né à Epinal en 1901, Académicien français titulaire du fauteuil de Lamartine, qui fut professeur au Lycée de Chambéry et quitta définitivement l'enseignement en 1945 pour se consacrer, après plusieurs essais et romans (Notre inquiétude, 1926 — Mort où est ta victoire 1934 — L'épée de feu 1939), entièrement à son œuvre d'historien religieux (Le Peuple de la Bible 1945 — Jésus en son temps 1946 — etc.) habitait la villa "les eaux vives" à Tresserve.

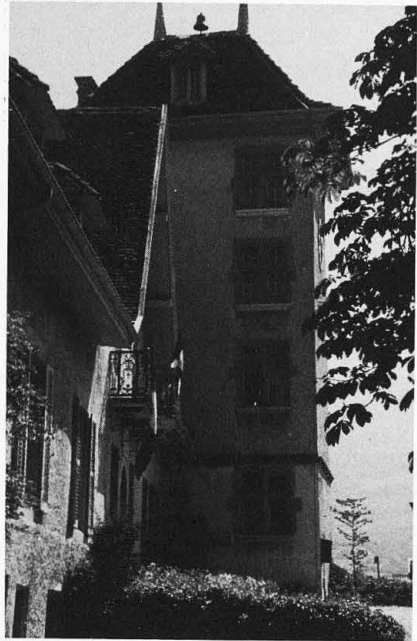
Toute une école de poètes anglais : Wordsworth, Coleridge, Southey, ont célébré les lacs d'Ecosse et d'Angleterre, mais comme l'a dit Henry Bordeaux "l'école des Lakistes n'a pas réussi à dérober la nature au profit d'un homme. Le lac de Genève s'est divisé entre Shelley, Byron, Rousseau et Chateaubriand, madame de Noailles, seul le lac du Bourget est devenu une propriété privée, il appartient à Lamartine".

Les résidences de la période anglaise

De l'engouement des anglais pour la station thermale d'Aix et ses environs, à la suite de la Reine Victoria venue faire dès 1885 une cure de calme et de bon air pour se remettre de son veuvage, Tresserve a gardé de belles résidences.

Bellingham, ex villa Marguerite, bâtie en 1879 par le général marquis Ména-bréa de Val Dora, né à Chambéry en 1809, ambassadeur d'Italie à Londres en 1876 et à Paris en 1882, pour y loger un de ses fils et sa belle fille, fut vendue à un célèbre aventurier, Cornélius Herz, après leur séparation. La villa brûla en 1894 et fut reconstruite par Lord John Bellingham, décédé en 1911, dont la fille Alice vécut ici jusqu'en 1930.

Le castel de Lord Rendall Thomas, comte de Berkeley, c'est l'actuelle Mairie de Tresserve, avec son superbe parc. Les amies de Lord Rendall marquèrent cette propriété d'un cachet particulier :



La Mairie

elles y firent installer une cheminée provenant du château de Chinon, ornée du jugement de Salomon, des stalles de l'abbaye d'Abondance, des portes d'une abbaye suisse, l'escalier est copié sur celui de la Mairie d'Aix, ancien château, œuvre du XVI^e s. Les unes et l'autre apportèrent tous leurs soins aux espèces plantées du parc, Miss Wilmot, en particulier, fut la dépositaire en 1897 des plantes en pot du grand savant lyonnais Alexis Jordan, qui permit d'accréditer auprès des botanistes l'espèce Jordanienne, à côté de l'espèce Linéenne.

La Maison du Diable et ses trois légendes :

A son emplacement se trouve aujourd'hui l'Ecole rabbinique d'Aix les Bains, si fréquentée que l'on y ajoute sans cesse quelque addition. Cette demeure devenue Bellevue aux trois légendes fut louée à un aixois en 1821

pour 21 ans par Lord et Lady Whalley, qui y recevaient la reine Victoria. Son histoire est relativement simple : un chamberien qui possédait ces terrains au sommet Nord de la colline (cadastre de 1800), décida entre 1795 et 1800 de construire en cet endroit. Il dut abandonner par suite de mauvaises affaires, n'ayant pu faire édifier que les murs extérieurs et le toit. La maison, saisie et désertée, servit d'asile aux bergers en temps de pluie. De là naquirent les légendes qui traînent autour de cette demeure, augmentées par la sauvagerie du lieu, pourtant si proche d'Aix.

La première histoire raconte que le constructeur, qui n'avait pas d'argent, vendit son âme au diable qui prépara le ciment dans des crânes arrachés aux sépultures... il y vécut quelques temps, avant d'être emporté dans un souffle d'enfer qui ne laissa de la fameuse maison qu'une carcasse noircie : "Là, voyez-vous là bas, vers Tresserve, seulette, cette étrange demeure accroupie au coteau. Noire comme la nuit, et lugubre, et muette comme les portes d'un tombeau..."

La seconde version, plus philosophique, parle d'un jeune et beau seigneur, le comte Berthold, "l'effroi de tous les maris", si amateur de jolies filles que les familles du canton émigraient en masse ! Et ce jusqu'à ce qu'il rencontre une belle pèlerine dont il tomba éperdument amoureux et devint l'esclave, en tout bien tout honneur. C'est elle qui lui demanda de construire la maison, ce qui prit 40 semaines. La jeune femme s'y enferma, ne lui donnant que sa main à baiser à travers les barreaux de la porte. Berthold en mourut de désespoir, apprenant sur son lit de mort qu'elle était l'âme d'une jeune fille séduite, à qui Dieu avait permis de revenir faire pénitence sur terre et sauver l'âme de son séducteur. Un grand vent emporta leurs âmes et la maison, n'en laissant que mesure. On peut rapprocher le souffle d'enfer et le grand vent de cette version.

Il y a encore l'histoire de Claudine, la jeune bergère blonde qui fut tuée par le diable qui lui faisait la cour sous les traits d'un damoiseau... A comparer avec la dernière version racontée par le curé François Rey à M. de Fortis : la jeune Toinette gardait ses vaches près de la maison inachevée et fut séduite par un parisien en vacances, Adolphe, 18 ans. Elle partit en service à Lyon, après sa "faute", et la mère raconta à ses compagnes que "le diable avait pris sa fille".

Il faut imaginer Tresserve à la fin du siècle dernier, avec ses maisons de tous styles, mais aussi des chaumières, où de jeunes et fraîches paysannes offraient aux promeneurs d'Aix du lait, du beurre, des fromages à la crème, le tout "assaisonné de cette bonne grâce particulière aux jeunes savoyardes qui aiment l'argent et désirent faire leur chemin" (Achille Raverat 1872), et "qui ont répudié le disgracieux vêtement des femmes du pays, avec la taille sous les épaules et surtout le bonnet qui ressemble à la toque blanche des garçons pâtisseries et des marmitons".

Presque tout est dit en ces quelques lignes : comment une commune agro pastorale s'éveilla au tourisme et à une vocation résidentielle. C'est d'ailleurs ce qui apparaît à travers l'évolution économique de Tresserve.

L'évolution économique

Du Moyen Age nous savons fort peu de choses. Etablissement d'une première foire en 1434 par le duc de Savoie, pour 12 deniers gros, en faveur de Jean Brun alias Jordan, puis celle de la saint Théodore en faveur de Roffier en 1538. En 1434 le duc accorda également aux communiers un droit de peyssonagium ou de glandée, c'est à dire que de la chute des glands aux premières feuilles du printemps, moyennant un denier gros et 8 deniers forts, ils pouvaient faire paître leurs porcs dans les forêts

domaniales, gardés par 2 porchers Stéphane Biset et Jean Busset.

Les vignes de Tresserve sont prises en considération dans les comptes des domaines de la châtelanie du Bourget entre 1352 et 1420.

Puis il faut attendre l'établissement de la mappe sarde de 1730 pour retrouver des chiffres précis : les 309 habitants de l'époque se répartissent en 158 propriétaires, les biens ecclésiastiques sont insignifiants, ils appartiennent à la chapelle du Rosaire et au chapitre d'Aix. Les communaux sont réduits et peu productifs (un total de 7 journaux, le journal mesurant 29 ares 48), les nobles, les bourgeois et les paysans aisés, 25 familles environ détiennent 50% du sol, la population commence à augmenter et passe à 441 personnes en 1806, mais les registres municipaux de 1800 montrent, selon Jacques Lovie, une "assise économique inchangée et l'étroitesse de la plate forme consacrée à l'alimentation" : 23% de prés et de bois, 46% de champs, 15% de vignes, 12% de teppes et pâturages. Le cheptel est modeste : 66 bœufs appartenant à 22 propriétaires.

L'enquête agricole de 1862 est très précise. La population s'est haussée à 600 personnes. La culture ? Le froment d'hiver prédomine, suivi par le méteil, le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin et les pommes de terre. Des châtaignes, des noyers. Quelques haricots, des pois, des choux, du colza, du chanvre. De fait, en hiver, les habitants tissent de la toile. Un peu de vigne pour la consommation courante (on en boit 50 centilitres par jour en moyenne). Tresserve compte 11 chevaux, ânes ou mulets pour le travail agricole et les portages, 301 bovins, 46 moutons, peu de porcs, quelques chèvres, 156 animaux de basse cour et 36 ruches qui produisent en moyenne annuelle 1 kg de cire et 8 kg de miel. Les 116 exploitations sont tenues par 105 propriétaires, 6 fermiers et 2 métayers. 80 ont moins de 5 ha, 20 entre 5 et

10 ha, 16 entre 10 et 20 ha.

Jusqu'en 1911, Tresserve reste un village rural, mais les signes précurseurs d'une transformation se manifestent : sur 208 hommes actifs, 146 sont cultivateurs, plus que 68% au lieu des 80% précédents. On amorce un glissement vers le secteur tertiaire : commerce, hôtellerie et services divers. Les origines de la population marquent un renouvellement : sur 694 habitants, 88 viennent du reste de la Savoie, 45 de la Haute Savoie et de l'Isère, 41 des autres départements français et 28 de l'étranger. Mais la présence de ces nouveaux venus est compensée par des départs en émigration — 13 départs vers l'Argentine entre 1869 et 1890 — déjà plus anciens.

Après la guerre de 1914 s'accélère une série de processus : désaffection agricole et rurale, croissance des villes avoisinantes, développement des industries, naissance d'un tourisme de masse. En 1936 le volume de la population n'a guère évolué, mais elle a vieilli, les 146 agriculteurs de 1911 ne sont plus que 107, le secteur tertiaire est passé, quant à lui de 77 à 91 personnes. Mais, le fait nouveau, à mettre en relation avec l'ouverture d'une importante usine électrique, la Savoisiennne à Aix les bains, c'est la multiplication par 2,5 du nombre des ouvriers et artisans, passé de 5,7% en 1886 à 8,8% en 1911 et 22% en 1936.

L'origine des tresservans varie : l'élément local est en recul (1/3 des habitants), les origines étrangères se multiplient passant de 4% en 1911 à 12%, l'apport des autres régions de France a doublé. Cependant l'empreinte agricole reste encore forte : maraîchage, vigne, un peu de bétail. Comme partout les céréales sont en perte complète de vitesse depuis 1860.

Les dernières analyses de l'INSEE montrent un quasi effacement de l'agriculture depuis 1955. De 47 exploitations agricoles on est passé à 12 en 1980, et de 153 hectares utiles à 25, avec une surface



Fontaine de la Mairie

moyenne de 2,08 ha par domaine, un seul ha de vigne et 8 ha de terres labourables. Il ne restait que 11 bovins en 1980, contre 100 en 1955 et 34 en 1970.

L'agriculture n'est plus qu'une survivance du passé, mais l'évolution de Tresserve est complexe. Bien sûr la commune s'est tournée vers cette nouvelle forme de tourisme, les résidences secondaires, que Jean David analyse si bien,

mais, si leur nombre est passé de 66 en 1955 à 120 en 1975, et les logements vacants de 31 à 105, son parc de résidences principales a également doublé (475 pour 250). Sommes nous en présence d'une banlieue résidentielle d'Aix ou d'une station touristique, qui peut accueillir 1 200 personnes en période de pointe, ou tout simplement d'un site pas trop "mité", si l'on excepte ce qui se passe en bordure de la RN 201 qui longe le lac et qui aurait gagné à prendre un peu de recul ?

La spécificité de la commune est d'avoir présenté dès 1913 des traits contemporains, amorçant une nouvelle forme de tourisme, avec 15% de sa superficie passée en des mains extérieures. En 1966 cette appropriation externe atteignait 53%, soit 65 hectares. En même temps Tresserve a dû résoudre des problèmes d'infrastructures sans accroissement notable des recettes. Elle fait partie du Syndicat intercommunal à vocation multiple du Lac du Bourget.

3ème commune de Savoie pour la démographie, elle se classe au 2^e rang du canton au dernier recensement de 1982 (+ 256 habitants) alors qu'elle était 1ère en 1975, battue par Grésy sur Aix plus industrialisée. Mais c'est une des plus exigües en superficie, et son potentiel fiscal total de 1980 était le 3^e après Grésy et Voglans pour la raison citée plus haut.

Avec son charme particulier, Tresserve se classe parmi les communes dites "riches" de Savoie, selon les paramètres valeur locative et revenu net imposable moyen de ses contribuables.